Comment Monaco s'engage pour les pôles

En amorçant cette année l'Initiative polaire pour mobiliser ressources et savoirs sur la protection des pôles, la Principauté poursuit un engagement historique à l'encontre de ces régions.

C'était il y a 149 ans. Le prince Albert-1er achetait sa première *Hirondelle* qui allait lui permettre de lancer quatre explorations vers l'Arctique et rencontrer le Spitzberg à la fin du XIXe siècle. Autre époque, autre embarcation. Il y a cinquante ans tout juste, le commandant Cousteau, au départ de Monaco à la barre de la *Calypso*, partait explorer l'Antarctique. Comprendre ce qui se passe aux extrémités de la planète est inscrit dans l'ADN de la Principauté depuis un siècle et demi. Et le prince Albert II a prolongé l'heritage. Il demeure le seul chef d'État au monde à avoir exploré les deux zones : le pôle Nord en 2005, le pôle Sud en 2009.

Olivier Wenden, Céline Le Bohec et Robert Calcagno engagés pour la protection des pôles. (Photo Jean-François Ottonello)

« La température augmente deux fois plus vite en Arctique »

Avec sa fondation, il a initié pour entamer 2022, l'Initiative Polaire, un effort programmatique de trois ans pour concentrer des actions vers les pôles. Depuis 2006, la préservation de ses deux régions du monde fait partie des priorités d'action de la Fondation Prince Albert II. Derrière, tout le pays emboîte le pas : un symposium *[lire* Monaco-Matin *du 25 février]*, un livre signé par Robert Calcagno et une exposition à partir du mois de juin au Musée océanographique vont permettre de proposer de la médiation pour comprendre ce qui se passe aux pôles, fédérer les idées et agir pour leur protection.

« Longtemps nous avons considéré ces régions comme protégées mais on voit bien aujourd'hui que les pôles sont tout à fait impactés par l'humanité. Les menaces sont les mêmes que sur l'océan ou sur la Terre : des pollutions plastiques, l'impact du fioul lourd utilisé par les navires, la surpêche. Et les changements climatiques impactent davantage encore les pôles. La température augmente deux fois plus vite en Arctique que dans le reste du monde », alerte Robert Calcagno, directeur général de l'Institut océanographique, qui vient de publier *Au cœur des mondes polaires*, un ouvrage qui informe et documente sur la situation.

Quel sera le point de bascule ?

Depuis 2010, au Centre scientifique de Monaco, un département de biologie polaire assure, lui, des études suivies. Une volonté née après la visite du souverain dans les régions polaires, pour être aussi acteur dans cette zone. *« Notre principal objectif est de comprendre l'évolution des écosystèmes polaires en suivant l'évolution des oiseaux marins. Notamment les manchots face au changement rapide de l'environnement »*, détaille Céline Le Bohec, chargée de recherche au Centre scientifique, lauréate du prix sur la recherche scientifique polaire et subpolaire de l'Académie des Sciences. Revenant d'une récente mission en Antarctique, elle explique que le suivi des manchots s'opère avec la technologie : caméras à distance, drones, véhicules autonomes, balises Argos. Autant d'outils pour assurer ses conclusions. *« Ce que montrent nos études, c'est que les manchots royaux sont très sensibles au réchauffement de leur écosystème. Une augmentation de seulement 0,3 degré de température de surface là ou ils s'alimentent en hiver entraîne une diminution d'environ 10 % de la survie adulte. D'autres données attestent que 70 % de la population mondiale de manchots royaux pourrait disparaître si aucune mesure n'est prise pour endiguer de façon immédiate le réchauffement climatique. En Antarctique, le problème est aujourd'hui de savoir quel sera le point de bascule pour l'écosystème et la biodiversité, quand l'atteindrons-nous ? Une chose est certaine, nous ne pourrons pas revenir en arrière »*.

« Penser globalement »

Ces urgences aux pôles peuvent avoir des conséquences sur la planète entière. La calotte glaciaire de l'Antarctique, par exemple, contient 80 % des réserves d'eau douce de la planète. *« Il faut agir localement mais penser globalement »*, admet Robert Calcagno. *« Les pôles sont deux fois plus sensibles aux changements climatiques que les autres régions du monde. La température de la Terre a augmenté de 1 degré depuis le début de l'ère industrielle. En Arctique, nous constatons qu'elle a varié de deux degrés. Et ces phénomènes se cumulent. Aujourd'hui, on lutte contre la fausse croyance de dire, c'est loin, ce n'est pas très grave »*.

CEDRIC VERANY
cverany@monacomatin.mc

Le glacier Monaco, au Slavbard au pôle Nord, nommé ainsi après le passage du prince Albert-1er en 1898. (Photo Filip Kulisev)

Le chiffre

6 M€

C'est la somme engagée depuis 15 ans par la Fondation Prince Albert II pour des projets au profit des régions polaires : 20 % au profit de l'Antarctique et 60 % au profit de l'Arctique.

Faux jumeaux

S'ils ont en commun d'être deux étendues glacées, chacun à une surface de la Terre, les pôles Nord et Sud, distants de 20 000 kilomètres, sont deux zones bien différentes. L'Antarctique est un continent de glace de 14 millions de km² (27 fois la taille de la France) recouvert d'une couche de glace de 2 000 mètres et entouré de l'océan Austral. Personne n'habite sur ce continent à l'exception de scientifiques en mission dans l'une des 44 bases qui jalonnent le territoire, principalement peuplé de manchots.
L'Arctique, lui, est un océan recouvert d'une banquise couvrant entre 5 à 15 millions de km². Si l'ours blanc est le maître des lieux, 4 millions d'habitants vivent en Arctique du Nord du Canada au Nord-Est de la Sibérie.

Les manchots empereurs, étudiés par le Centre scientifique de Monaco. (Photo Céline Le Bohec)

Un iceberg en Antarctique. (Photo Didier Theron)